



Petit Courrier des Dames.
Rue Moislée N. 25

Robe d'Organdie garnie de Plis et d'entre deux Brodée en laine. Bonnet de Gaze orné de fleurs. Corballe de filigrane.

N^o.

CO

S

des

www

C
dont
P50
IAu J
Chez
St
MARChez
Le

www

A
amie
adora
mens
donc
répon
vous
pare,



PETIT
COURRIER DES DAMES,

OU

Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n^o. 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp.-libr. du Journal, rue
St-Louis, n^o. 46, au Marais, et rue de Richelieu, N^o. 67.

MARTINET, libraire, rue du Coq St-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie., libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

A l'exemple de Pénélope, avez-vous donc promis, ma chère amie, de couronner la constance de l'un de vos nombreux adorateurs, lorsque vos jolis doigts auront terminé l'immense travail où je vous vois occupée? Mais y pensez-vous donc? Quoi! faire de la tapisserie en été!.. — Pour vous répondre sur le même ton, reprit M^{me}. de T..., je pourrais vous dire, qu'imitant plutôt l'exemple de la fourmi, je prépare, pendant la belle saison, de quoi me prémunir contre

les désagrémens de l'hiver, tandis que vous, jeune étourdie, qui peut-être *chantez tout l'été*, vous trouverez-vous *fort dépourvue quand la bise sera venue*. Mais je ne veux point me donner un mérite qui ne m'appartient pas, continua M^{me}. de T... Je vous avouerai tout bonnement que l'idée de me livrer à un genre d'occupation, vraiment contre nature dans cette saison, est une suite des recherches profondes où je m'étais livrée depuis une heure.

Une migraine épouvantable m'avait accablée toute la journée : pour m'en distraire, je m'amusai à passer en revue les hommes qui composent notre société, lorsque, ma pensée se fixant sur le jeune Adolphe, je me rappelai que j'avais promis à ce *coryphée* de la mode, de lui trouver l'origine de ces cottes de maille, dont le nouveau gilet qu'il portait nous présentait une faible imitation; mais, en feuilletant un vieux livre poudreux, j'arrivai à l'histoire de cette pauvre reine Mathilde, qui, sur un soupçon, le plus injuste peut-être, fut si cruellement traitée par son barbare époux, Guillaume-le-Conquérant. De nos jours, on peut encore voir des maris jaloux, sans doute; mais, dans toutes les Espagnes, mais fût-ce en Turquie même (et ces deux contrées sont renommées pour les jaloux de la plus belle espèce), aurait-on jamais pu concevoir la pensée de faire attacher une femme à la queue d'un cheval pour la faire traîner inhumainement à travers les rues d'une ville? et c'est pourtant ainsi que périt cette reine infortunée.

Tout en m'apitoyant sur le sort déplorable de Mathilde, il me revint à l'esprit que cette princesse avait été très-célèbre dans son tems pour exceller dans les ouvrages à l'aiguille, et que même plusieurs morceaux de tapisserie, exécutés par elle, étaient encore exposés aux Gobelins, et offerts comme objets de curiosité. Vous savez qu'il m'est impossible de suivre une idée, s'il s'en présente une autre à mon imagination : les cottes de maille, le joli gilet, et jusqu'au pauvre Adolphe, tout fut oublié; je rassemblai bien vite un morceau de canevas, quelques pelotes de laine; me voilà à l'ouvrage, et vous me trouvez occupée à satisfaire ce singulier caprice dont, avec justice, vous critiquez la bizarrerie : cependant, en me livrant à cette nouvelle fantaisie, je revins à penser à ces fameux gilets d'acier, et, à défaut d'avoir pu découvrir

leur origine, je me disais : si les hommes vont ainsi se cuirasser , que les coquettes se désolent ! que les femmes sentimentales gémissent ! car , grâce à cette mode , il semblera bientôt impossible de parvenir jusqu'au cœur des hommes ; ce ne sera plus sous les riches tissus des Indes et du Tibet , qu'il faudra chercher les battemens d'un cœur animé de courage et d'amour. A l'aide d'une main délicate et timide , la beauté voudrait envain reconnaître l'émotion que ses charmes inspirent ; ses doigts de rose ne presseront plus qu'un lourd métal , etc.....

Tandis que M^{me}. de T.... me peignait , avec tant d'entraînement et de chaleur , les graves inconvéniens qui pourraient résulter de la nouvelle mode des gilets en maille d'acier , j'observais la simplicité de sa toilette , qui n'était composée que d'une blouse , dont les remplis étaient séparés en mousseline par une broderie en laine bleue , formant des demi-croissans contrariés ; j'admirais surtout la forme gracieuse de son joli bonnet , qui se distinguait par une pointe en gaze ornée de blonde , et qui , tombant très-bas sur le front , formait une espèce de Marie-Stuart.

Les chaleurs qui se font sentir depuis quelques jours , ont ont fait paraître une quantité de robes blanches ; la plupart sont faites en blouses avec des manches très-larges : elles ont pour garniture de très-grands remplis , et toujours un collet rabattu.

A la fête du Champ-de-Mars , qui fut aussi brillante que nombreuse , il était impossible de remarquer quelque nouveauté dans les modes ; robe blanche , chapeau de paille d'Italie ou paille de riz , fichu de dentelle , telle était la mise la plus généralement adoptée par toutes les femmes.

On voit sur quelques chapeaux de paille des demi-guirlandes de chêne. Un bouquet de marabouts séparé dans le milieu par un touffe de fleurs ponceau est d'un très-joli effet sur un paille de riz.

Les petits bonnets de blondes et fleurs sont toujours en vogue , et toujours les fleurs se dispersent ça et là entre les garnitures et les crévés.

DE L'ERMITE DE LA FALAISE.

JOIGNY, dans ses transports extatiques, ne croyait s'adresser qu'à la divinité, tandis que la seule Amicie de Montfort était l'objet de ses ardentés prières. Il la voyait partout; elle était, comme il le dit lui-même, son génie protecteur; mais elle ne l'était encore que d'une manière fantastique, et le tems n'était pas éloigné où elle allait le devenir réellement; car Amicie, ayant appris la retraite du jeune Joigny, résolut d'aller visiter l'Ermitage de la Falaise. Mais il fallait imaginer un prétexte raisonnable pour faire cet amoureux pèlerinage. Elle trouva que celui d'une chasse, dirigée de ce côté, était le seul qui pût la mettre à portée de voir bientôt son tendre amant. Elle parla de son projet à son père, qui, n'en soupçonnant pas la cause secrète, l'adopta avec empressement. Le jour indiqué pour la partie est un jour de fête: on l'attend avec une impatience qui ne peut se décrire; il arrive cependant, et l'on va partir. Les cors déjà retentissent; les coursiers hennissent. Celui que monte la charmante Amicie, bondit légèrement, et semble fier de porter une aussi belle personne. Le fils du monarque d'Arragon, son prétendant, est à ses côtés. Elle ne daigne pas seulement le regarder; elle ne pense qu'à l'Ermite de la Falaise, et, croyant apercevoir de loin sa cabane, elle part comme un trait. La troupe la suit. La meute, lancée devant elle, fait sortir des bois voisins un énorme sanglier. On se précipite sur lui; mais il oppose à tous des défenses terribles et menaçantes. Le fils du roi d'Arragon, qu'aucun danger n'émeut, met pied à terre pour combattre le monstre et faire voir, par son adresse et sa bravoure, qu'il est encore une fois digne de posséder Amicie. Mais qui peut toujours être vainqueur?... Le sanglier, qui se sent pressé, se jette avec impétuosité sur l'Arragonais; le terrasse et lui ouvre la poitrine. Alors la consternation succède au plaisir, et ce qui l'augmente davantage, c'est l'absence d'Amicie. Simon de Montfort, son père, après s'être livré à toute la douleur, à tout le désespoir que lui cause ce double événement, fait emporter sur un brancard de feuillages le corps du malheu-

reux Arragonais, qu'il accompagne jusqu'au hameau de Chénevière, où des paysans lui apprennent qu'ils ont aperçu, sur les bords de la Maudre, une jeune personne montée sur un coursier superbement caparaçonné, et qui fuyait à bride abattue du côté de l'Ermitage. A cette nouvelle, Simon de Montfort ordonne à sa troupe de se diriger avec lui de ce côté, laissant en arrière le triste convoi qui marchait plus lentement. Bientôt on aperçoit de loin la cabane de l'Ermite, et à mesure qu'on avance, Simon sent battre son cœur de crainte et d'espoir. S'il retrouve sa chère Amicie, il sera, dit-il, trop heureux de lui pardonner sa fuite. Il en fait le serment avant d'entrer sous le toit du cénobite. Amicie, qui reconnaît la voix de son père, se précipite au-devant de lui, et, les yeux baignés de larmes, se jette à ses pieds, le conjurant de joindre, à la faveur du pardon, la faveur non moins douce de l'unir à son cher Joigny, que le désespoir a conduit dans cette pieuse retraite. Elle accompagna ces derniers mots d'un accent si persuasif et si tendre, que le généreux Simon de Monfort, dégagé de sa parole par la mort de Jacques d'Arragon, n'hésita pas d'accorder à son amour ce qu'elle sollicitait si vivement. Joigny qui, jusque-là, n'avait osé paraître, vint avec empressement baiser la main de son bienfaiteur, qui n'exigea, pour tout merci, que son engagement de faire lui-même les funérailles de son rival, dont il lui raconta la fin tragique. L'Ermite de la Falaise était trop heureux et trop généreux pour ne pas rendre ce saint et dernier devoir à un adversaire infortuné, sur la tombe duquel on rapporte qu'il répandit des larmes.

M. J. L'H. ***.

M. PIGUET,

LE VAUCANSON DE GENÈVE.

Miracle! Miracle! Les automates de l'immortel Vaucanson, ses canards *digérans*, son *fat promeneur*, doivent céder le pas à ce que nous avons vu! — Qu'est-ce donc? qu'est-ce donc, vont nous demander, avec une curiosité bien naturelle, nos aimables lectrices? Écoutez, écoutez en silence,

ou plutôt lisez avec attention ce qui va suivre, et dites après que vous ne croyez pas voir revivre les jolies chimères des heureux tems de la féerie.

Qu'on se figure un petit monument d'environ trois pieds de haut sur dix-huit pouces de large, assez semblable en tout à la scène d'un théâtre vue d'une première loge de face. Parlons d'abord de l'extérieur : rien de beau comme la façade, en or moulu, ciselé avec un goût particulier; le fronton porte un large cadran, indiquant les heures, les minutes et les secondes. Sur les deux côtés, des bas-reliefs en or mat représentent des figures allégoriques.

Cependant se déploie aux yeux, dans l'intérieur du théâtre, une scène qui tient de l'enchantement. Vous voyez une grotte obscure adossée à des rochers immenses; c'est la nature déserte et sombre : trois cascades seulement troublent le silence du lieu, par le murmure et l'agitation de leurs ondes limpides. Un large platane ajoute encore à l'horreur de la situation, par son vaste et ténébreux ombrage : tout enfin retrace à la mémoire ces retraites perdues, inconnues au vulgaire des hommes, telles que la perfide Canidie et le méchant Ismen savaient les choisir pour leurs terribles évocations... Mais quel est ce vieillard assis sur un éclat de roc, au pied de l'arbre toujours vert? Une longue barbe, un teint pâle, des yeux perçans, un bonnet terminé en pointe, enfin, une robe large et brune, tout annonce en lui un être surnaturel... Plus de doute : au grimoire qu'il tient d'une main, à la baguette magique qu'il porte de l'autre, nous devons reconnaître un puissant enchanteur. Près de lui, un chien, son fidèle compagnon, le regarde attentivement et sans le distraire. Mais essayons de lier connaissance avec ce solitaire à cheveux blancs. Privé à la fois de la parole et de l'ouïe, il est comme la sybille de Cumes, qu'on n'interrogeait et qui ne répondait que par écrit : seulement il entend, avec une égale facilité, et l'idiôme de Milton et la langue de Corneille. Devant lui, sont disposées des tablettes en nacre de perle, enrichies d'or et de pierreries. Vous tracez sur l'une d'elles la demande que vous voulez adresser au studieux personnage; supposez que vous ayez écrit : *Qu'est-ce que le bonheur?* Vous déposez en silence la tablette élégante où sont tracées vos paroles, dans une boîte

d'or placée devant vous à cet effet ; puis , par un léger mouvement , vous faites rentrer le coffre mystérieux dans la base de l'édifice. A peine les parties du métal se sont-elles rejointes ensemble , que la scène s'anime à vos yeux. Le vieillard lève la tête , promène ses regards autour de lui , et , comme si votre question se reproduisait sur les pages de son livre , agite , en méditant , sa baguette noire que termine une boule d'argent , l'étend vers le fond de la grotte , frappe le revers du rocher et fait paraître , en caractères transparens , sa réponse à votre demande... Rassurez-vous , Mesdames ; cette réponse est celle d'un sage. Vous aviez dit : *Qu'est-ce que le bonheur ?* ou *What is the happiness ?* Il vous répond : *Le songe de la vie* , ou *the dream of the life*. Alors , reportant tour-à-tour ses regards , de son livre vers la muraille , et de la muraille vers son livre , il compare avec réflexion la réponse et la question. Toute comparaison faite , il frappe de nouveau le roc : les signes magiques disparaissent ; il pose son bâton près de lui , et , replongé dans ses méditations , semble se préparer aux questions nouvelles qu'on peut venir à lui faire. Toutes celles qui lui furent adressées successivement , eurent le même bonheur que la première : la prudence éclatait dans chacune de ses réponses ; aussi toute l'assemblée avait peine à revenir de sa surprise ; mais un incident tout particulier la redouble bientôt. Un des assistans , jeune imprudent qui ne comptait pas vingt années , abusant de la confiance qu'on lui témoignait , se rappela le tour perfide que certain Grec cauteleux voulut jouer autrefois à certain oracle d'Apollon , en lui demandant si l'oiseau qu'il tenait dans ses mains (entre la vie et la mort) , était mort ou vif... Que fit donc notre étourdi ? Au lieu de suivre l'exemple donné , et de mettre dans le coffre une question quelconque , il le replace vide , et son action est accompagnée d'un demi-air de triomphe. Vaine erreur ! le solitaire a reconnu la ruse : aucune syllabe n'est venue se retracer sur les pages ouvertes à ses yeux. Son front s'obscurcit ; son regard s'allume ; le fidèle animal , qui n'est privé ni de l'ouïe ni de la parole , en voyant le dépit de son maître , le partage , et remplit la forêt de ses plaintes et de ses cris. Le magicien a ressaisi sa baguette ; il veut tracer des figures mystérieuses ; il veut frapper encore la

muraille jusqu'ici obéissante à ses désirs... Inutiles efforts ! ses charmes ont perdu leur puissance : dès-lors, saisi d'indignation, il rejette son baton sans pouvoir, et, par un signe de tête négatif longuement répété, fait entendre assez qu'il ne pardonnera pas l'offense qu'on vient de lui faire. Mais il n'est pas rentré dans le silence, qu'au-dessus de lui, du milieu des branches de l'arbre, s'élance un oiseau brillant des plus vives couleurs : son bec, ses yeux, ses ailes, tout s'agite ; les sons les plus harmonieux sortent de son gosier pur comme celui de Philomèle. Ses chants ont cessé ; tout rentre dans le repos... Mais voilà qu'un léger marteau s'agite ; l'heure sonne et me rappelle que tous ces prodiges s'opèrent sous le cadran d'une pendule.

Ici se termina notre séance ; l'imprudent jeune homme s'estima heureux d'en être quitte pour la peur, et la curieuse assemblée, dont je faisais partie, se retira pleine d'admiration pour le beau talent de M. Pignet, Gênois, qui consacra douze années de sa vie à terminer ce chef-d'œuvre de l'art de la mécanique. Une pièce où toute la richesse, toute la pompe que donne l'éclat des métaux mis en œuvre, s'allie avec tant de bonheur aux prestiges les plus achevés de l'illusion, fille du génie et de la patience, une pièce si belle est digne d'embellir le salon d'un dieu... de la terre... Faisons des vœux pour qu'une des divinités de la nôtre récompense, par une somme de *soixante mille francs*, les veilles laborieuses de l'artiste infatigable, qu'on peut nommer le Vaucanson de Genève, et dont le prix le plus glorieux serait de voir le fruit de ses nobles labeurs, exposé dans le plus beau de nos Musées, à l'admiration des Français, et surtout des dames françaises, juges excellens en tout ce qui tient au bon goût et au mérite de l'invention... Allez, *petit Courier*, portez sur vos ailes d'amour nos espérances légères à l'habile M. Pignet.

P. D., témoin oculaire.

A ce Numéro est jointe la planche 152.